

(Page 7)

## Les problèmes d'identification

Un mort non identifié a été retrouvé, ou plus exactement les restes de ce qui fut un être humain: un crâne et quelques os. Parviendra-t-on jamais à savoir qui il fut? La victime nous indique souvent le chemin qui mène à l'assassin. La première mission de cette enquête criminelle consiste à reconnaître ou bien identifier la victime et le meurtrier éventuellement encore inconnus.

Les témoins peuvent se tromper, nos sens ne sont pas infaillibles et notre mémoire nous dupe. Les preuves objectives de l'identification d'un être humain ne peuvent venir que de lui et nous être fournies par lui. Ceci est possible car la multiplicité des individus et l'unicité de chacun se réfèrent à la loi biologique. Ainsi les signes distinctifs physiques d'un mort non identifié peuvent-ils être comparés à ceux d'une personne connue afin de prouver ou d'exclure l'identité de ces deux individus.

(Page 8) (lignes 2 - 30)

...La lumière matinale fait pâlir la lune au-dessus du village de cultivateurs égyptiens. Le silence règne. Les gens dorment profondément à cette heure-ci.

Un chien aboie. Il a entendu des pas, bien que l'homme qui vient de sortir de sa cabane cherche à s'en aller sans bruit en marchant sur le sable. Il s'arrête et regarde autour de lui. On n'entend plus le chien. L'homme continue rapidement en direction de la sortie du village. Il porte un sac sur l'épaule et dans une main, une corde enroulée.

Le village est bientôt derrière lui. Le désert s'étend à perte de vue devant lui. Le vieux puits en bordure de l'endroit n'est pas loin. La muraille s'effrite. La source est tarie depuis des années justifiant que l'on n'utilise plus le puits.

L'homme s'agenouille devant la cavité. Il noue la corde au treuil et envoie l'autre extrémité dans le fond. Il sort une torche du sac et l'allume. Puis il se laisse lentement glisser le long de la corde. Il s'enfonce progressivement dans l'obscurité. La flamme de la torche vacille dans l'air nauséabond. L'homme n'a pas encore atteint le fond du puits, mais il perçoit déjà l'odeur tant redoutée. Son corps se crispe. Lorsqu'il touche enfin le sol, il sent sa tête enveloppée d'un froid glacial. Il défaille sous son poids et croit s'asphyxier. Il se relève enfin péniblement et oriente la lumière vers le sol. Il n'a pas besoin de chercher longtemps. Ce qu'il voit entre les pierres fut autrefois un être humain. Maintenant, ce n'est plus qu'un squelette. Une chair gélatineuse adhère encore aux os...

**(Page 64) (lignes 17 - 31)**

...L'aveu suffit à faire arrêter Pitchfork, qui avoua aussitôt les deux crimes. Les interrogatoires révélèrent clairement que l'on avait affaire à un sociopathe agissant froidement. Il avait, ce qui se produit rarement, franchit la frontière entre exhibitionnisme et viol et avait assassiné ses victimes par peur d'être découvert.

...L'ADN de Pitchfork identifié lors de la prise de sang correspondait exactement à celui que l'on avait retrouvé dans les traces de sperme.

C'est ainsi que la découverte de l'empreinte génétique attribuée au professeur Jeffreys avait doublement révélé la vérité dans le cas des deux meurtres. Elle avait d'une part prouvé l'innocence du garçon de cuisine et d'autre part la culpabilité du boulanger Pitchfork.

Pitchfork fut condamné à perpétuité...

**(Page 66 - 67)**

## **Mort naturelle, accident, suicide ou meurtre?**

«La mort est certaine» dit un proverbe latin, «mais l'heure est incertaine».

La manière dont la vie s'achève est également incertaine. Les paraboles disent que la vie s'écoule comme le contenu du sablier et qu'elle s'éteint comme une bougie. Ce sont là des représentations de la mort naturelle. Selon la loi de la nature, la vie se termine lentement ou soudainement par la maladie, l'usure ou la déchéance. Mais il y a également des morts non naturelles.

L'accident: causé par la foudre, la tempête ou les flots, par l'électricité, la voiture ou l'avion.

Le meurtre: avec le couteau ou la hache, le pistolet ou le poison ou plus simplement avec les mains.

Vient enfin la mort que l'on se choisit, fuite ultime et désespérée de l'existence.

Tout type de mort non naturelle a des conséquences sociales. Devant un cas de meurtre, il faut retrouver l'assassin et... l'obliger à rendre des comptes.

Un accident a des causes qui peuvent parfois être évitées. Tel ou tel suicide pourrait être empêché grâce à un apport affectif supplémentaire ou par l'amélioration des rapports sociaux.

La société a intérêt à ce que la cause d'une mort non naturelle soit élucidée. Mais qui s'en charge? Parfois, un suicide ressemble à un meurtre ou bien un meurtrier tente de maquiller son crime en accident ou en mort naturelle. Chaque cas de mort non élucidée nécessite le recours au médecin légiste chargé de faire le constat du type de mort et de la cause. La formulation de la question est toujours identique. Les réponses sont parfois claires d'emblée, mais dans certains cas elles réservent des surprises...

**(Page 157)**

...Autrefois, on faisait souvent allusion à ces «chambres de la mort». Beaucoup d'habitats d'ouvriers étaient moisissés par l'humidité. L'industrie chimique utilisait l'arsenic pour la fabrication des couleurs. Le mélange du «vert de Schweinfurt», longtemps utilisé par le passé, à la colle d'amidon des papiers peints, provoque dans les pièces humides dans lesquelles se développe une certaine moisissure, des émanations d'arsenic. L'inhalation d'hydrogène d'arsenic provoque la destruction des globules sanguins, et aboutit à la mort. Sur bien des décès survenus de la sorte, on a collé les diagnostics embarrassés d'«anémie» et d'«intoxication au plomb».

L'auteur du rapport datant de 1913 ne douta pas un seul instant qu'il s'agissait là de la cause des nombreux décès de la «chambre de la mort». Il renvoya au fait, qu'en dépit de l'interdiction datant de 1887, l'industrie chimique utilisait encore des poisons aussi bien pour la fabrication d'objets utilitaires, de couleurs et de pesticides, que pour la production de denrées alimentaires. Le professeur Kuttner écrivit «que de nombreuses maladies mystérieuses sont attribuables au poison, pendant que le patient et le médecin traitant évaluent différemment les symptômes et qu'ils tâtonnent dans le noir»...

**(Page 289) (lignes 3 - 13)**

...On peut alors imaginer, poursuit le professeur, que le docteur Müller, en proie à la panique, ait cru que sa femme était morte. Il a voulu alors maquiller le prétendu assassinat en accident et il a mis le feu à la voiture. Müller n'aurait certainement pas provoqué l'incendie s'il avait su que sa femme vivait encore. Le fait qu'il ne s'en soit pas assuré le rendit coupable d'homicide involontaire. «Il n'y avait pas d'éléments en nombre suffisant pour prouver le meurtre. Mais ce drame et le comportement de l'accusé étaient si monstrueux que l'acquittement ne parut pas être la mesure adaptée.» ...

<http://www3.scenes-de-crimes.com/article12.html>